



LICENCE LMSA
Spécialité "Communication
Interculturelle et Langues du
Monde" - CILM

Cours de Licence 2 - ICL 2A 01 c :
Notions de base en sciences de l'information et de la communication
adaptées au contexte interculturel

L a G l o b a l i s a t i o n

Cours de Michel Wieviorka à l'EHESS à
Paris

et diffusé sur le site portail
du programme Archives Audiovisuelles de la Recherche (AAR)

DOSSIER DE TRAVAIL
SE BASANT SUR LE QUESTIONNAIRE I
INTRODUCTION À LA COMMUNICATION



LICENCE LMSA
Spécialité "Communication
Interculturelle et Langues du
Monde" - CILM

Auteurs :

**Nicolas Cane
Eventhia Moreau**

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)

Paris, le 26.10.2008



1/ Introduction

Ce travail a pour objet l'analyse et le commentaire de l'intervention du sociologue **Michel Wieviorka**, directeur d'études à l'école des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), dans le cadre de son séminaire sur la "Sociologie du conflit", sur la notion de "**Globalisation**". L'auteur y rappelait notamment quelques approches historiques autour du terme "globalisation" en prenant pour point de départ l'idée dominante pendant les années 1980-1990 que globalisation serait synonyme du triomphe du capital sur les états-nation et leurs frontières. Dépassant le stricte point de vue économique, nous verrons également les enjeux politiques, sécuritaires, identitaires et culturels qui gravitent actuellement autour de cette question.



2/ Analyse des sujets développés dans l'extrait vidéo

2.1/ Qu'est-ce que la "Globalisation"?

Selon Wieworka, on peut faire la distinction entre deux acceptations du terme, l'une descriptive et l'autre analytique:

- **descriptive** (historique): la globalisation c'est "**décrire le Monde**" tel qu'il est à une époque donnée, ou le processus par lequel il devient ce qu'il est;
- **analytique**: la globalisation c'est "**penser le Monde**", aborder les grands problèmes du Monde d'une façon globale, dans leur dimension "multiscale" (= depuis le Monde jusqu'au local) {02:30}

Avec l'importance que prirent les réseaux de communication et les sociétés de l'information courant des années 90, le géographe marxiste américain David Harvey introduisit une autre image de la globalisation:

"La globalisation c'est la **double compression de l'espace et du temps**" {05:30}

Exemple de globalisation selon la définition de Harvey: l'information provenant des quatre coins de la planète, diffusée "en temps réel" par les TV et internet comme ce fut le cas pour les tragiques attentats du "nine eleven" 2001, vécus en direct par les spectateurs et internautes du Monde entier.

Autre exemple sur le globalisation :

Diana, une princesse Anglaise et son ami Egyptien à bord d'une auto Allemande dans un tunnel Français. L'auto est conduite par un Belge qui avait bu du whisky Écossais. L'auto était suivie par des paparazzis Italiens sur des motos Japonaises. La princesse a été traitée par des docteurs Américains qui utilisaient une médecine Brésilienne. Ce message est envoyé par un Canadien qui utilise une technologie Américaine. vous le lisez probablement sur un ordinateur qui fonctionne avec une puce construite en Corée et une souris en Chine, le tout



assemblés par des travailleurs du Bangladesh dans une manufacture de Singapour et transporté chez nous par un travailleur Mexicain "probablement illégal".

Source :

Forum internet ayant pour sujet la globalisation :

<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20061227071948AAm2loO>

2.2/ L'exemple de la pizza que démontre-t-il?

L'exemple de la pizza apparaît pour venir illustrer l'une des critiques décrites par Wievorka. Le parcours de la pizza, inventée à Naples au XIX^{ème} siècle, amenée au nord de l'Italie par les troupes de Garibaldi avant de suivre les premières vagues massives de migrants pour les Etats-Unis où elle s'est développée en produit de consommation massive, pour finir par atterrir sur les tables du Monde entier, illustre bien ce que le sociologue Georges Ritzer appela "Mac Donaldisation" du Monde: autrement dit l'**uniformisation culturelle**, c'est à dire un alignement de l'ensemble des cultures sur celle américaines, l'**homogénéisation du Monde** qui accompagne la globalisation.

{02:30}

Cette définition de la globalisation comme source d'uniformisation culturelle du monde est peut-être excessive. Certes de nombreux produits/marques en particulier Américains s'imposent dans le monde entier.

Cependant l'« originalité » de chaque pays est conservé. On ne vit pas de la même façon partout. Le dépaysement est toujours présent.

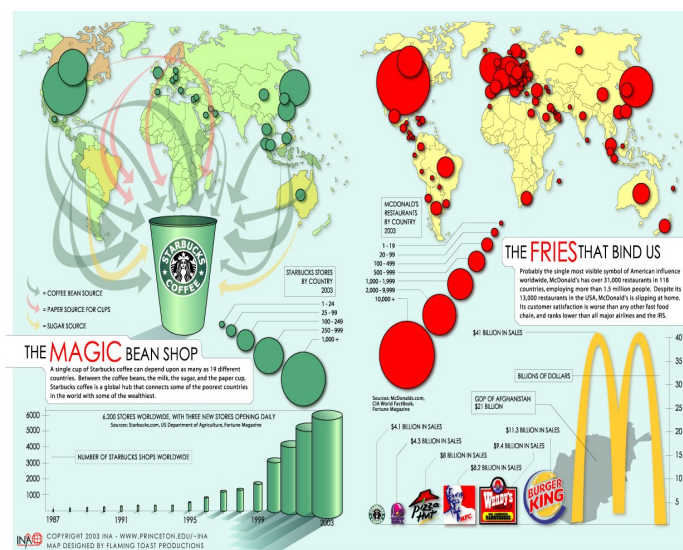
La globalisation ne nous empêche pas d'apprécier notre propre culture matérielle, notre cuisine, nos vins, ...et de les faire perdurer et vivre chez nous ou à l'extérieur.

Autres exemples concrets, le parcours comparable du "Blue Jean Denim" sur lequel l'étymologie nous renseigne: "*Denim*" viendrait de "*de Nîmes*" en référence à la ville du sud de la France où prospérait au XVII^{ème} siècle la fabrique de toile de serge de la famille André. Quant à "*Blue Jean*", ce serait une déformation orale de l'Italien "*blu di genova*", le bleu de Gênes étant utilisé pour la teinture de la trame de la serge. L'invention du célèbre pantalon



revient quant à elle à un seul homme: Oscar Levi Strauss qui, arrivant en Californie en 1853 en pleine "ruée vers l'or", eut le premier l'idée d'utiliser la toile résistante pour en habiller les conquérants de l'Ouest. L'histoire du développement de la "Lee Company", fondée en 1889 au Kansas, jusqu'à l'adoption de la marque par la jeunesse du Monde entier sera ensuite étroitement mêlée à l'Histoire des Etats-Unis (crise de 29; débarquement des G.I en Europe en 1938; Woodstock...)

Carte montrant les différents pays concernés dans la réalisation d'un verre Starbucks.:



2.3/ Quels rapports entre capitalisme et globalisation?

Cette question devint centrale au début des années 90 avec l'effondrement du bloc communiste et la fin de la Guerre Froide, époque qui fut perçue par les observateurs comme le **triomphe du Capital sur les états nation**, en accord avec la pensée libérale qui réclame moins d'intervention de l'état providence. {03:50}

Cette interprétation de la Globalisation est souvent associée à un centre, en l'occurrence les Etats-Unis et leur **"impérialisme américain"**. {41:20} Cette thèse fut notamment développée dans le "concensus de Washington" de 1989, issu du groupe informel d'économistes libéraux



de l'Ecole de Chicago. Selon eux, les grandes institutions basées à Washington (comme le F.M.I. ou la Banque Mondiale) se seraient mises d'accord pour "planifier la déplanification du Monde", la désinstitutionnalisation et le triomphe de la Mondialisation. {42:30}

Exemple du "**dumping social**" illustrant la thèse d'un Capitalisme sans frontières emprunté au journaliste Ignacio Ramonet, directeur du mensuel *le Monde diplomatique* jusqu'en janvier dernier (2008): " Les salariés des pays d'origine de la firme sont intégrés malgré eux dans le marché international du travail. Le nivellement se faisant par le bas, les faibles salaires et la moindre protection sociale l'emportent. [...] L'entreprise globale recherche, par les délocalisations et l'augmentation incessante de la productivité, le profit maximal ; cette obsession la conduit à produire là où les coûts salariaux sont les plus faibles et à vendre là où les niveaux de vie sont les plus élevés. Au Sud, les délocalisations d'usines visent à exploiter et à tirer profit d'une main d'oeuvre très bon marché. Au Nord, automatisation, robotisation et nouvelle organisation du travail entraînent des licenciements massifs (downsizing) qui traumatisent profondément les sociétés démocratiques développées, d'autant que la destruction de millions d'emplois n'est point compensée par des créations dans d'autres secteurs. " (pp. 51-52 de Géopolitique du chaos par Ignacio Ramonet – 1997 Galilée)

2.4/ Quels rapports entre l'identité culturelle et globalisation?

Selon l'idée que la Globalisation homogénéise le Monde en produisant une perte de souveraineté des états nation, elle prendrait de plus en plus une dimension culturelle, notamment autour de la question des "**flux migratoires**" mise en avant par les thèses "**transnationalistes**": ces migrants, en quittant leur société de départ, perdraient leur identité culturelle une fois arrivés dans leur société d'arrivée par un processus d'**intégration**, voir d'**assimilation**. {09:00} D'un autre côté, émergence de l'idée que la Globalisation produit des résistances, réactions qui prennent l'allure d'une fermeture des identités sur elles-même, d'un **repli** en tous genres; **identitaire, religieux, culturel, nationaliste, communautariste**... En un mot, la Globalisation ne ferait pas que homogénéiser le Monde, elle produirait également une "**fragmentation culturelle**" qui favoriserait entre autres le terrorisme. {21:20}



Il existe des cultures dominantes qui conquièrent de plus en plus d'espaces (en particulier celle anglo-saxonne). La globalisation devrait être créatrice de nouvelles cultures via les échanges, comme source d'enrichissement dans de nombreux domaines. Dans le domaine de la culture la diversité est source de recherche et d'expression de tout un peuple. Plus il y a de cultures, plus le monde est diversifié plus on a envie d'en découvrir.

Exemple de l'uniformisation mondiale des identités culturelles emprunté à Jean-Claude Guillebaud, ancien directeur de Reporters sans Frontières qui a fait de la question de l'auto critique des médias son cheval de bataille:

" Le reste du monde [...] n'est plus le "lointain". [...] Le monde en question n'est pas seulement à notre portée. Il n'a pas seulement rétréci. Il nous a rejoints jusqu'à l'intérieur de nous-mêmes. La globalisation [...] signifie une irruption du monde et de l'altérité au coeur de nos sociétés et de nos consciences. [...] C'est désormais chez nous que s'enchevêtrent les différences et les exotismes ; [...] Le multiculturalisme, l'immigration, les brassages et métissages de cultures et de corps sont la transmutation en problèmes domestiques du vieux face-à-face impérial ou colonial de naguère. [...] Que nous le voulions ou non, nous serons pluriels et métis. " (pp. 283-284 de La Refondation du monde par Jean-Claude Guillebaud – 1999 – Seuil)

2.5/ Quels rapports entre la sécurité (territoriale) , les guerres et la globalisation ?

Le monde ne peut être limité à son côté économique, il faut prendre en compte la politique, le terrorisme, les guerres diplomatiques.

Si la Globalisation a pu donner l'impression d'effacer les frontières territoriales des états-nation, faisant alors peser sur eux une menace pour leur sécurité intérieure, le choc produit par les attentats du 11 septembre 2001 sur le sol américain a fait entrer le Monde dans une



nouvelle période: celle du **retour en force du politique**. Pourquoi? Parce qu'il est devenu clair que le Monde n'est pas en train de s'unifier sous l'égide du néo libéralisme: nouvelle phase historique qui n'est plus celle de l'argent triomphant, mais celle du **retour de la force**, de l'affirmation des états face à des violences dont certains se sont arrogés le droit d'user: la guerre, la diplomatie, la géopolitique reprennent leurs droits. {37:00} Contrairement à l'idée qui prévalait dans les années 80-90, il faut bien accepter l'idée que la Globalisation passe au contraire par plus d'institutionnalisation et plus de jeux d'acteurs dans un espace supranational; Ainsi comme le faisait remarquer Michel Fouché dans "l'Obsession des Frontières", "Depuis 1991, plus de vingt-six milles nouveaux kilomètres de frontières internationales ont été créés; vingt-quatre milles autres ont fait l'objet d'accords de délimitation et démarcation [...]." {30:00}

Cet aspect politique de la globalisation est extrêmement important. En effet via le flot d'informations que l'on nous donne (journal T.V, magazine, radio, internet, ...) le moindre fait politique, même à l'autre bout de la terre, est connu de tous. On consomme ces informations. Les relations internationales rythment notre vie quotidienne. Une guerre dans un pays éloigné aura obligatoirement des impacts plus ou moins forts sur le reste du monde. Penser la politique d'un pays au niveau national est désormais inutile il faut penser de façon globale en interférant l'ensemble des pays.

Exemples de cette réorganisation géopolitique du Monde,

-La reprise du dialogue et la tentative de rapprochement entre l'Inde et la Chine depuis 1996 au sujet délicat de leurs frontières communes et des territoires qu'elles se disputent depuis cinquante ans. Cette question avait été au centre de la guerre que se sont livrés les deux pays en 1962 . Ces territoires himalayens disputés se situent au Cachemire, région stratégique située à la jonction de la Chine, du Pakistan , du Tibet et de l'Inde, cette dernière subissant actuellement une vague d'attentats terroristes sanglants qui renforce encore sa volonté de régler cette question des frontières dans les plus brefs délais. Ces attentats, imputés au frère ennemi voisin qu'est le Pakistan, pourraient s'avérer être en réalité signés par des groupes terroristes islamistes indiens.



-Les élections américaines que l'on suit de près. Diffusée dans l'ensemble du monde (débat diffusés en direct sur des chaînes publiques). Ces élections auront en effet un impact sur l'ensemble du monde.

3/ Discussion d'un ensemble de termes utilisés dans l'extrait vidéo

3.1/ "Communauté imaginée" (ou "imaginaire")

W. emploie le terme de communauté imaginée pour exposer le fait que de nos jours il existe un hiatus entre le réel et l'imaginaire. On accède aux images très facilement grâce aux nombreux moyens de communication et d'informations mais on n'accepte pas obligatoirement cette réalité.

Exemple :

En proposant de considérer la nation comme une forme de communauté imaginée, Anderson entend mettre en évidence le fait que l'identification nationale participe de ces processus d'identifications collectives qui se réfèrent à des groupes abstraits car "même les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart de leurs concitoyens [...] bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion". Partant du même constat, on peut être tenté d'opposer à la fiction de la communauté nationale des communautés réelles fondées sur l'inter-connaissance.

Benedict Anderson, pour sa part, considère qu' "au-delà des villages primordiaux où le face à face est la règle, il n'est de communautés qu'imaginées", tout comme il n'est de sociétés qu'imaginées.

3.2/ "Etat nation"



W. débute par nous exposer le point de vue de certains qui pensent que la globalisation est l'ennemi des états-nations dans la mesure où celle-ci est source de perte de souveraineté pour les nations qui sont donc dans l'incapacité de faire fonctionner leur institutions qui ont pour vocation de minimiser les inégalités. Ensuite il nous démontre que ce point de vue n'est pas correct. Il faut en effet cesser d'opposer globalisation et état-nation. Dans la mesure où la globalisation serait un processus de renforcement des nations. Il finit par nous dire qu'il faut penser les divers problèmes en acceptant le cadre de l'état-nation et non, seulement, dans des espaces transnationaux.

3.3/ "communautarisme"

Définition :

« Tendance à privilégier la place des communautés (ethniques, confessionnelles de l'organisation sociale »

L'un des dangers de la globalisation serait le repli des communautés sur elles même. Certains craignent la globalisation et pense que l'on risque moins en posant des barrières. Crise de protectionnisme aiguë.

3.4/ "Transnationalisme"

Le transnationalisme est présenté ici comme un phénomène migratoire tel que les diaspora ou circulation en tout genre. Les gens sont assimilés à l'idée de mobilité et circulation. Selon W. il faut donc penser les problèmes sociaux, politiques, institutionnels et religieux en dépassant le cadre des états-nations c'est à dire en articulant des logiques planétaires dans des espaces transnationaux ou nationaux ou régionaux ou locaux c'est à dire au dessus des états. Ces phénomènes migratoires sont des avatars de la tension entre : doit on penser à partir du monde, de l'état? Ou à partir du sujet? Doit on voir la capacité des sociétés à socialiser les individus ou à partir de l'individu, de ses désirs de leur capacité à se construire eux même.



4/ Discussion d'un ensemble de Références citées dans l'extrait vidéo

4.1/ Emile Durkheim

Les **thèses "transnationalistes"** qui sont très débattues depuis une dizaine d'années seraient, selon Michel Wievorka, un nouvel avatar de la question qui traverse toutes les Sciences Sociales depuis Emile Durkheim à savoir: "Devons-nous penser lorsque nous analysons des problèmes sociaux, à partir du système de la société, de l'état, de la nation, des institutions, en termes "holistes" , ou doit-on au contraire (comme l'affirmera plus tard Weber) que l'on doit penser à partir de l'individu, du sujet individuel ou collectif? Doit-on s'intéresser à la capacité de la société à intégrer et sociabiliser les individus, ou doit-on partir de la capacité des individus à se construire eux-même?" {12:30}

Emile Durkheim (1858-1917) est considéré par beaucoup comme le **Père de la Sociologie**. C'est à lui que l'on attribue le fait que la Sociologie fasse aujourd'hui partie des Sciences Sociales institutionnalisées françaises. Fils de Grand Rabbin, il se préféra agnostique afin d'étudier la Religion en dehors de tout endoctrinement. Grand admirateur de Gambetta et Jules Ferry il obtint, après ses études à l'Ecole Normale Supérieure, un poste de "Chargé de cours de Pédagogie et de Sciences Sociales" à Bordeaux en 1887. Ses cours et ses lectures publiques se focalisaient sur l'étude de la Loi; de la Religion; du Socialisme et des sujets plus particuliers de la criminalité; de l'inceste; de la parenté; du totémisme (système de croyances selon lequel les humains en groupe ou en tant qu'individu, ont une parenté avec un "totem", un objet, un animal ou une plante, avec lequel ils entretiennent une relation mystique.); et le suicide. C'est dans son premier ouvrage majeur, "**De la division du travail social**" 1893 qu'il introduisit le concept d'"**anomie**", l'un des plus importants de la théorie sociologique: caractérise la situation dans laquelle se trouvent les individus lorsque les règles sociales qui guident leurs conduites et leurs aspirations perdent leur pouvoir, sont incompatibles entre elles ou lorsque, minées par les changements sociaux, elles doivent céder la place à d'autres. Selon lui le "**suicide anémique**" vient de ce que l'activité des hommes est dérégulée et de ce qu'ils en souffrent, ainsi il a tendance à se multiplier en période de crise politique ou de boom économique.



Dans le second, "**Les règles de la méthode sociologique**" 1895, il chercha à fonder la Sociologie comme une science nouvelle et à l'établir comme discipline institutionnalisée, en la dotant de règles méthodologiques et d'un sujet d'étude propre: la Sociologie sera l'"Etude du fait social". C'est également dans cet ouvrage qu'il initia son point de vue sur le "**holisme**" selon lequel les comportements individuels sont socialement déterminés, la société exerçant une contrainte (**pouvoir de coercition**) sur l'individu qui intériorise (ou « naturalise ») les principales règles et les respecte. Le libre arbitre individuel n'est pas pour autant totalement éliminé, mais statistiquement ce qu'un individu choisit de ne pas faire, un autre le fera, pour un résultat social identique.

4.2/ Samuel Huntington

Au milieu des années 80, avec l'accélération du mouvement des idées, on a assisté à un élargissement du débat sur la Globalisation par des penseurs comme Samuel Huntington qui a introduit la notion de "**Choc des Civilisations**". Prise de conscience qu'il ne faut plus réfléchir en termes économiques uniquement, mais en termes d'ensembles civilisationnels, culturel, etc... {03:50}

Samuel Phillips Huntington, né le 18 avril 1927 à New-York. Après avoir passé divers diplômes dans les universités de Yale, Chicago, Harvard (où il obtiendra une chaire en 1967) et avoir servi dans l'US army, il se spécialise dans la Politique américaine et étrangère; les Relations Internationales et la Modernisation. Il fut coordinateur du Plan de Sécurité du Conseil de Sécurité de 1977-1979, sous l'administration du président Jimmy Carter. C'est en **1996** qu'il publia le controversé "**Clash of Civilizations & the remaking of good order**" dans lequel il affirmait que les conflits entre plusieurs grandes civilisations mondiales étaient en train de remplacer les conflits entre états ou idéologies comme clivage dominant les Relations Internationales. Le Monde se retrouverait donc confronté à un "Choc des Civilisations" c'est à dire à une concurrence plus ou moins pacifique; à des conflits larvés comme celui de la Guerre Froide, entre blocs civilisationnels rivaux. Il y définissait également une ligne de conduite à adopter pour éviter les conflits majeurs: une non-intervention dans les cultures "non-occidentales" et une recommandation aux puissances dominantes de chaque



bloc, d'observer un strict respect des zones d'influence. C'est à dire que ces grandes puissances s'interdiraient d'intervenir à l'extérieur de leur "zone civilisationnelle".

4.3/ Banque Mondiale

La **Banque Mondiale** fut créée en **1944** dans le but de soutenir le processus de reconstruction et de développement d'Après-Guerre. Au départ une seule et même institution, elle se compose aujourd'hui de cinq organismes de développement étroitement liés entre eux, la **BIRD** ("Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement") et son organisme affilié l'**AID** (Association Internationale de Développement") sont les deux plus importantes. Depuis sa création, sa mission a elle aussi évolué: avec le mouvement de décolonisation des années 1960, elle se fixa un objectif supplémentaire, celui d'encourager la croissance des pays en voie de développement africains, asiatiques et latino-américains. Détail qui a son importance, le président de la Banque Mondiale (Robert Zoellick, depuis le 1er juillet 2007), élu pour cinq ans, est désigné par le gouvernement américain, les Etats-Unis étant les principaux actionnaires.

4.4/ FMI

Le **Fond Monétaire International** ou **FMI** fut créé en **1945** pour promouvoir le bon fonctionnement de l'économie mondiale. Basé à Washington DC, il est gouverné par ses 185 membres —soit la quasi totalité des pays du Monde—devant lesquels il est responsable. L'idée de FMI était née en juillet 1944 lors de la Conférence des Nations Unies de Bretton Woods, de la volonté de ses 45 participants d'établir un cadre de coopération économique conçu pour prévenir le retour aux politiques désastreuses qu'avaient contribué à la Grande Dépression des années 30. L'article I des statuts du FMI énonce les principaux buts de l'institution:

- promouvoir la **coopération monétaire internationale** en assurant la stabilité des taux de change et en veillant à ce que chaque pays dispose suffisamment de devises étrangères pour commercer avec le reste du Monde;
- faciliter l'**expansion et la croissance équilibrées du commerce mondial**;



LICENCE LMSA
Spécialité "Communication
Interculturelle et Langues du
Monde" - CILM

- mettre ses ressources, moyennant des garanties adéquates, à la disposition des pays confrontés à des difficultés de balance des paiements. En conformité avec les Objectifs du Millénaire pour le Développement ou **OMD**, fixé par les Nations Unies, le FMI se consacre à la réduction de la pauvreté dans le Monde, soit de façon indépendante, soit en collaboration avec la Banque Mondiale et d'autres institutions. Son président, actuellement Dominique Strauss-Khan (depuis le 1er novembre 2007), est élu pour 5 ans et désigné par les gouverneurs européens.